

Atelier Internet – Février 2018:

Comme d'habitude, deux sujets au choix

- La vie sur / dans mon selfie

- Mmm, ça voulait dire qu'il y avait matière à réflexion ou non sur ce qu'il entendait, qu'il s'éclaircissait la voix pour exprimer quelque chose. Dites ce que ce Mmm introduit d'essentiel entre celui qui l'exprime et celui, celle ou ceux qui l'entendent.

Maryse Destrem a choisi de les réunir en une même histoire.

Mmm... Un selfie !

Ici, l'onomatopée est prononcée avec délectation, chargée de gourmandise. Le ton de la voix est traînant, pour mieux savourer et il retombe doucement en finale...



Certains courent après les vedettes pour avoir le plaisir d'afficher un selfie avec leur idole, d'autres se photographient devant un monument célèbre, pour prouver qu'ils y sont allés, mais pour Léopoldine ce n'est pas le cas. Elle se prend régulièrement en photo avec son smartphone et elle se publie en profil sur son compte Facebook. Elle aime à changer son image et attend avec impatience les petits cœurs et les commentaires qui suivront. Il faut vous dire que Léopoldine n'est plus une ado, mais elle n'a pas la vie qu'elle s'était rêvée plus jeune. Alors, elle s'en

compose une à travers ses mises en scène. Elle a besoin de se réinventer pour avoir l'impression d'exister. Passée la quarantaine, elle se cherche toujours une identité.

Il y a peu, son profil affichait une tête de zonarde : visage crasseux, cheveux gras et mal coiffés, teint maladif, vêtements pouilleux... Elle est allée trainer dans le quartier du centre, en quête de rencontres avec ceux qu'elle croit copier. Elle se laisse peu à peu envahir par ses personnages, on l'a aperçue mendiant sous une porte cochère. Elle n'a pas compris que pour ceux dont elle emprunte l'image ce n'est pas un jeu ! Du moins, elle refuse de se poser des questions. Seuls comptent pour elle le costume qu'elle endosse et l'apaisement qu'il peut lui procurer.

Une autre fois, le visage de Léopoldine arborait un masque de carnaval. Elle se cachait alors derrière quelque chose de beau. Elle s'est imaginée à Venise, déambulant dans une toilette somptueuse. Comme ce doit être bon de se dissimuler sous des vêtements d'apparat et de se prendre pour un personnage d'un autre siècle !

Le jour où Léopoldine a choisi de se déguiser en vamp, elle a surpris tout le monde. À l'usine les femmes se sont moqué d'elle :



- Qu'est-ce qui t'arrive Léo ? T'as un rencart ? Fais gaffe, tu vas abimer tes jolis ongles !



- J'espère que tu as prévu un collant de rechange !

- Tu comptes séduire le contremaitre ? T'as mis quoi sous ta blouse ?

Ce soir-là, elle s'est retrouvée dans le lit d'un parfait inconnu qui l'a proprement jetée après s'être satisfait. Une fois de plus son mal-être l'a envahie, mais elle n'a pas voulu céder. Céder à quoi au juste ? Elle ne sait pas elle-même ; elle se dit qu'elle finira bien par trouver...

Pourquoi cette soif désenchantée de selfies pris dans toutes les positions possibles et sous toutes les formes ? N'est-ce pas la recherche désespérée d'une invisible pour se montrer à elle-même

et se partager aux yeux des autres ? C'est aussi, peut-être, un acte de contact, de don de soi...

Toute petite, Léopoldine courait se cacher au fond du jardin, dans le cabanon, quand elle entendait son père rentrer. Elle n'aspirait qu'à une chose : passer inaperçue. Elle se bouchait les oreilles pour ne pas entendre les disputes et les coups distribués aux uns et aux autres. Aujourd'hui, elle empêche désespérément tout cela de remonter à la surface et elle s'affiche.

- Mmm, mmm... fait le docteur ...

Ici, le ton de l'onomatopée est songeur, prononcé sur un débit lent et doux. Il se veut interrogatif, encourageant, incitant à la confiance.

- Vous pouvez m'en dire plus au sujet de votre père ?

Maryse Destrem

A propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

Un texte triste qui interroge. La recherche de soi face à un passé destructeur. Mais combien sont dans le cas de Léopoldine sans même le savoir ? Un texte bien mené avec une chute, Mmm, inattendue.

... tes lignes racontent fort bien comment le mal-être n'est pas soigné par la technologie mais seulement diffracté, repoussé de rôle en rôle, sans même un répit, sans même un mieux possible, parce que la cause du mal-être n'est pas traité et que l'autre, l'Autre, cet humain qu'on côtoie et à qui on laisse des SOS sous forme de selfies, l'Autre reste hermétique au mal-être exprimé implicitement, l'Autre reste cet étranger qui ne peut rien, qui ne comprend rien...

Je pense que les selfies sont eux-mêmes des masques, on se montre pour mieux se cacher.

Ha ha, bravo, j'avais compris juste avant la fin mais c'est super ! Bien joué l'introspection à travers le jeu du dévoilement, et évidemment le « docteur » ramène ça à une histoire de famille au lieu de se pencher sur les causes sociales ! Le passage où elle subit une relation éphémère, sans amour, sans plaisir, m'a beaucoup touchée.

Enfance perturbée = personnalité perturbée

Bravo pour avoir réuni les deux sujets ! Excellente question : pourquoi cette frénésie de s'afficher devant tout le monde ? Est-ce de l'exhibitionnisme ou un mal-être ?

Tu décris où peut conduire le selfie, à la destruction de soi pour ressembler à un inconnue. Est-il possible d'être aussi naïve ?

Tu as voulu traiter, comme le prévoyait la consigne, le double sens du Mmm, mais j'ai trouvé la formule un peu artificielle, surtout au début... La conclusion me laisse en panne : Est-elle chez le psy, pourquoi ? Pour désaccoutumance, parce qu'elle s'est faite agresser ...

Ne pas approfondir, juste profiter de l'instant, s'amuser, c'est la règle de notre monde d'aujourd'hui, et, ma foi, cela lui permet d'évacuer, le temps d'un instant aussi, son mal, ses maux.

Une vie influencée par la violence du père... Du beau travail avec un épilogue surprenant.